

SPORT

« Le premier frein : le sexisme »



Au centre, Elora Canals, agent de développement du comité départemental olympique et sportif de l'Indre, à l'occasion de la création du réseau Femmes dirigeantes, samedi 4 octobre à Châteauroux. (Photo NR, Pierre Calmeilles)

Pierre Calmeilles

Le réseau Femmes dirigeantes, du mouvement sportif indrien, est né. Parmi ses missions, la lutte contre les préjugés sexistes et le soutien aux femmes bénévoles. Avant de s'attaquer aux violences.

On se met des barrières toutes seules. Séverine Dion dirige l'association gymnique twirling-bâton de Tournon-Saint-Martin. Samedi 4 octobre, elle a fait partie de la vingtaine de femmes qui ont lancé le réseau Femmes dirigeantes, du mouvement sportif indrien, qui a vu le jour à la Maison départementale des sports à Châteauroux. Cette présidente de club l'assure : le sexisme n'a pas

été un obstacle dans son accession aux fonctions qu'elle occupe. « *Je suis sapeur-pompier à côté...* », glisse-t-elle. Comprendre : être confrontée à un milieu masculin, elle connaît.

« On n'arrive pas à enlever les préjugés de genre ! »

Pourtant, « *le premier frein, c'est le sexisme* », souligne Elora Canals, agent de développement du comité départemental olympique et sportif de l'Indre. C'est elle qui a porté sur les fonts baptismaux le réseau dédié à soutenir les femmes dirigeantes et bénévoles dans le domaine sportif. À 26 ans, la jeune femme indique ne pas avoir subi, dans son évolution au sein du monde sportif, d'entraves machiste : « *Je suis entourée de collègues jeunes. C'est aussi une question de génération. Mais cela existe.* »

L'état des lieux est clair. Selon le Haut conseil à l'égalité, sur le plan national, les femmes constituent 46 % des bénévoles mais seulement 34 % des dirigeants de structures sportives et 33 % des encadrants, un chiffre d'ailleurs en baisse. En 2025, seulement 3 femmes président l'une des 39 fédérations sportives olympiques et paralympiques. Conclusion de cette instance consultative indépendante : « *Ce chiffre est le symbole d'un monde du sport qui ne laisse pas de place aux femmes. Le contrôle du corps féminin, la valorisation d'un idéal de virilité et le manque de modèles féminins dans les rôles de leadership sont des causes profondes de ces inégalités persistantes* » dans le sport. Le Haut conseil à l'égalité recommande donc d'« *agir à tous les niveaux* » et notamment « *les échelons locaux* ».

Avec le nouveau réseau indrien, les bénévoles du département pourront s'appuyer sur l'expérience de Karine Boisse, vice-présidente du club subaquatique de Châteauroux. Sa prise de fonction s'est faite en douceur : *« Nous sommes deux dirigeantes. Cela n'a pas du tout été compliqué, grâce à un gros travail partenarial avec l'ancien président, un homme donc. »* Néanmoins, le travail est immense. À demi-mot, dans les conversations informelles entre les participantes au lancement du réseau, la question des enfants affleure. Comme dans d'autres pans de leur vie, la parentalité et la gestion du temps constituent un frein majeur pour de nombreuses femmes dans le sport. Un autre effet du patriarcat.

Bientôt un second réseau

« Les grands présidents de fédérations sportives sont des hommes, conclut Elora Canals. Il y a un problème d'identification [pour les femmes]. Les femmes doutent parfois de leurs compétences, n'osent pas prendre la parole en public. Il y a aussi des sports qui continuent d'avoir une image masculine. On n'arrive pas à enlever les préjugés de genre ! » Ainsi, récemment, le sport indrien a été secoué par des accusations de discriminations, notamment [lesbophobe](#) ou [transphobe](#). D'ici peu, le réseau va se doter d'un deuxième levier : la création d'un second réseau indrien de lutte contre les violences dans le sport. Qu'elles soient liées au genre ou pas.

Pierre Calmeilles

Réseau Femmes dirigeantes, contact : indre@franceolympique.com
tél. 06.43.83.16.30